

Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille ; missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait plus le choix : il fallait répondre et agir au plus vite. Ce qu'elle craignait le plus au monde était arrivé, son secret si bien gardé toutes ces dernières années risquait d'être révélé. Pourquoi maintenant ? Pourquoi lui annoncer par courrier ? D'ailleurs, qui écrivait encore de nos jours ? Elle s'égarait, là n'était pas le problème. Elle allait devoir la jouer fine pour se sortir une fois de plus de ce sac de noeuds.

Pour l'aider à réfléchir, rien de tel qu'une bonne tasse de thé, accompagnée d'un de ces petits biscuits au gingembre dont elle raffolait et qu'elle achetait par lots entiers dans un magasin dédié à la nourriture anglaise. Malheureusement, il ne semblait pas faire un gros chiffre d'affaires et Hélène craignait qu'il ne mette bientôt la clé sous la porte. Comment ferait-elle sans ces biscuits, son petit plaisir de 16h ? Mais voilà qu'elle se dispersait à nouveau. Ces derniers temps, elle avait de plus en plus de mal à rester concentrée. Normal, avec tous ces soucis et ces choses à gérer, elle ne savait plus où donner de la tête.

Première étape, répondre à la lettre rapidement, histoire de gagner du temps. Oui elle l'avait bien reçue, elle avait bien compris ce que cela entraînait, elle en prenait acte, elle ferait le nécessaire, blablabla. Il lui faudrait veiller à employer les termes les plus justes pour ne pas éveiller les soupçons. Parce que bien sûr, elle n'avait aucune intention de faire ce qu'elle annoncerait dans sa réponse.

Deuxième étape, plus délicate, faire en sorte que personne d'autre ne soit au courant. Tiens, le paquet de biscuits est déjà vide, c'est fou comme ça part vite. Elle est décidément trop gourmande, il faudrait qu'elle surveille sa ligne, elle a tendance à s'arrondir, ses robes la boudinent. Il faudrait aussi qu'elle nettoie son vaisselier, elle voit d'ici les couches de poussière sur ses tasses en porcelaine bleue et rose. Le style anglais encore. C'est drôle cette passion pour tout ce qui vient d'Angleterre, quand on pense qu'elle n'y a jamais mis les pieds. L'année prochaine peut-être. Mais il y fait un froid de canard et Hélène aime le soleil et se baigner sans grelotter.

Où elle en était déjà ? Ah oui, à la deuxième étape. Garder le secret coûte que coûte. Déchirer la lettre en tout petits morceaux, les jeter à la poubelle, non les brûler plutôt, mais comment, elle n'a pas de cheminée. Bon, les mettre à la poubelle donc mais les recouvrant avec la sauce du poulet de dimanche, c'est bien gras et personne n'a envie d'y mettre les mains. Hélène imagine mal son mari ou ses enfants fouiller dans les déchets de toute façon. Ils ne savent probablement même pas où se trouve la poubelle...

Oui il ne fallait absolument pas que Michel tombe sur ce courrier. A la réflexion, elle était folle d'avoir attendu toute une journée pour le détruire. Elle allait le faire tout de suite, ou après sa sieste, parce que là elle était bien dans son fauteuil à fleurs tout moelleux, avec la chaleur du soleil qui lui réchauffait le visage à travers la baie vitrée. Elle pouvait bien se permettre de faire un petit somme, Michel n'allait pas rentrer tout de suite. Elle réfléchirait mieux l'esprit reposé, sa nuit avait été courte et agitée.

Tiens, où sont passés sa tasse de thé et le paquet de biscuits vide ? Ce serait Michel qui serait revenu plus tôt que prévu et qui aurait débarrassé la table basse ? Lui qui aurait mis le plaid sur ses épaules ? Quelle heure était-il donc ? Il n'y avait pas un bruit dans la maison. Si l'heure du dîner approchait, elle entendrait les bruits de pas des garçons à l'étage ou la musique classique que Michel aimait écouter avant de passer à table. Et là, rien. Finalement sa sieste l'avait plus déboussolée que reposée.

Hélène se leva pour récupérer la missive honnie et la réduire à néant. Provisoirement du moins, parce qu'elle se doutait bien que d'autres du même acabit suivraient si elle ne parvenait pas à fournir la réponse adéquate. Elle se sentit mieux une fois les morceaux copieusement arrosés de jus du poulet au gingembre. Le gingembre était décidément sa petite folie. Elle avait même l'impression de ne plus acheter que des aliments au gingembre, ce qui réduisait le champ des possibles, il fallait bien le reconnaître. Heureusement que personne ne s'en plaignait pour le moment. Elle pourrait peut-être manger un peu de ce délicieux gâteau au chocolat et gingembre d'ailleurs, en attendant le dîner. Mais quelle heure était-il donc, cette sieste l'avait vraiment perturbée.

Elle ne faisait que repousser le moment de s'atteler à la tâche, elle en avait bien conscience. Elle avait du mal à aligner ses idées, à imaginer un plan d'actions sur le long terme. Tout lui paraissait soudain insurmontable, elle n'arriverait pas à garder le secret encore longtemps,

cela devenait trop difficile. Elle se détestait d'avoir ces moments de découragement, elle devait se ressaisir, l'enjeu était trop important pour se laisser aller.

La troisième étape était sans doute plus proche que ce qu'elle avait espéré. Ce serait l'étape la plus douloureuse, mais elle s'y préparait depuis un bon moment. Elle avait lu un jour une phrase qui l'avait marquée : « ce qui est inévitable n'a aucune importance ». Elle l'avait inscrite sur un petit papier, glissé dans son portefeuille et elle se la répétait souvent, comme un mantra.

Son objectif était bien celui-là, retarder le plus possible l'inéluctable. Gagner du temps, tout simplement.

Parce que cela faisait longtemps qu'Hélène avait compris. Elle avait reconnu les premiers signes, si infimes fussent-ils. Il faut dire qu'elle les guettait. Elle les avait vus chez sa mère, sa tante et sa sœur aînée. La malédiction familiale. Et elle s'était jurée qu'elle ne finirait pas comme elles, à dépérir dans une maison de retraite entourée de vieux qui radotent et d'un personnel au bout du rouleau. A ne plus dire un mot, ou pire, à raconter n'importe quoi, à ne plus reconnaître personne et à être enfermée dans un passé disparu depuis longtemps, avec ceux qui l'habitaient. Elle ne voulait pas que Michel et les enfants la voient comme ça. Non, elle préférait partir avant, quand elle l'aurait décidé et ce moment n'était pas encore venu, quoi qu'en dise le courrier de la veille.

Il y a quatre ans, elle avait quand même passé les tests au centre mémoire du CHR. Elle y était allée seule bien sûr, en prétextant une journée de shopping avec ses anciennes collègues de travail. Elle voulait être sûre et surtout, entendre les mots sortir de la bouche du neurologue. Ces mots qu'elle avait entendu résonner dans sa tête durant des années. Il fallait qu'ils soient prononcés à voix haute pour s'incarner enfin et cesser de la hanter. Comment peut-on affronter son ennemi s'il est invisible.

Alors oui, elle répondrait à ce neurologue qui lui envoyait une gentille lettre pour lui demander de reprendre rendez-vous pour la visite de contrôle, qui lui rappelait l'importance d'une prise en charge précoce, d'un suivi régulier, qui se permettait d'insister sur l'information à donner aux proches et aux aidants. Peut-être qu'elle inventerait une histoire de déménagement imprévu, oui elle dirait qu'elle change de région. Elle demanderait la copie de son dossier médical pour pouvoir le fournir à son nouveau centre mémoire. C'était une bonne idée ça, ça apporterait de la crédibilité.

Michel sourit tristement en voyant sa femme assoupie dans son fauteuil préféré. Lui aussi avait compris depuis longtemps. Le plus dur avait été de faire semblant de ne rien voir, de ne pas comprendre. Il savait qu’Hélène avait redouté toute sa vie d’adulte d’en arriver là. Elle avait été si soulagée d’avoir deux fils, parce que jusqu’à présent, la maladie ne touche que les femmes de sa famille. Lui aussi espère de toutes ses forces que cela continuera comme ça. Elle avait suivi des tas de régimes spéciaux, censés permettre d’éviter cette maladie, il n’en pouvait plus du gingembre d’ailleurs, il allait bien falloir le lui dire. Avant, il y avait eu toutes sortes de graines et de fibres. Il y avait eu ces pilules miracles arrivées du Japon dans de petits colis discrets. Toujours, il avait joué celui qui ne s’apercevait de rien. Hélène n’avait pas besoin qu’il rajoute son inquiétude à la sienne. Il avait su quand elle avait reçu le diagnostic officiel, elle avait beau essayer de donner le change, au bout de 40 ans de mariage, il la connaissait mieux que personne. Il en avait parlé à un médecin, qui lui avait expliqué que le refus des soins, cette espèce de déni destructeur n’était pas rare.

Demain il écrirait une autre lettre, à en-tête de l’hôpital. C’était le seul moyen qu’il avait trouvé pour obliger Hélène à réagir. A lui dire la vérité. Enfin. Pour qu’il puisse l’aider avant qu’il ne soit trop tard et qu’elle ait franchi la frontière dont on ne revient pas.